BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 10097 476 3

No. 2643.76

GIVEN BY

GODFREY MICHAEL HYAMS,
JULY 10, 1896.

DISCOURS

PRONONCÉ LE 15 JUILLET 1806,

A VAUGIRARD, PRÈS PARIS,

SUR LA TOMBE

DE M. EMILAN-MARIE GAUTHEY,

MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL ET VICE-PRÉSIDENT

DU CORPS IMPÉRIAL DES PONTS ET CHAUSSÉES;

PAR M. LEFEBVRE,

L'UN DE SES COLLÈGUES;

En présence de M. DE MONTALIVET, *Commandant de la Légion d'Honneur, Conseiller-d'Etat et Directeur-Général* des Ponts et Chaussées.

À PARIS,

Chez GŒURY, Libraire du Corps Impérial des Ponts et Chaussées, Quai des Augustins, N°. 41.

1806.

GIFT OF
GODFREY MICHAEL HYAMS,
JULY 10, 1899.
A

DISCOURS

PRONONCÉ LE 15 JUILLET 1806,

A VAUGIRARD, PRÈS PARIS,

SUR LA TOMBE

1693

DE M. EMILAN-MARIE GAUTHEY,

Membre de la Légion d'honneur, Inspecteur-Général et Vice-Président du Corps Impérial des Ponts et Chaussées.

MESSIEURS,

LE Corps impérial des Ponts et Chaussées vient encore (1) de perdre un de ses chefs distingués; la Patrie un fidèle et zélé serviteur; les Sciences et les Arts un homme dont les veilles et les

(1) M. DE CESSARTS, doyen des inspecteurs-généraux du même corps, et commandant de la Légion d'honneur, est décédé le 12 avril dernier.

travaux constans ont eu pour but d'étendre leurs limites, de perfectionner et de simplifier les constructions utiles.

M. Emilan-Marie GAUTHEY, membre de la Légion d'honneur, de plusieurs Sociétés littéraires et savantes, Inspecteur-général et Vice-Président du Conseil des Ponts et Chaussées, est décédé hier. (14 Juillet 1806) Il naquit à Châlons-sur-Saône, (le 3 Décembre 1732) ville dans laquelle son père professait avec distinction la médecine.

Notre collègue préféra, à cette science, recommandable sans doute, et dont l'utilité majeure ne peut être contestée, mais qu'il jugeait trop souvent conjecturale, l'étude et la recherche des connaissances exactes, leur application aux monumens publics, et surtout à ceux qui ont pour objet les communications, si nécessaires au Commerce et à l'Agriculture; à l'expédition des ordres du Gouvernement, et à la défense des frontières. Il se destina donc à l'art des grandes constructions, pour lesquelles il obtint par la suite, et mérita la confiance des Etats de sa province (la Bourgogne).

M. GAUTHEY avait fait et achevé, dès l'âge de treize ans, ses premières études, dans le lieu même de sa naissance, sous les Jésuites, qui y avaient une maison. Les lumières qu'il y avait acquises ne firent que lui inspirer le désir le plus vif de les étendre. Un de ses oncles, alors Professeur de mathématiques des Pages du Roi, lui en fournit l'occasion, en l'appelant près de lui à Versailles; il y fit des progrès si rapides, dans ces sciences, qu'après avoir secondé pendant quelques temps son oncle pour l'instruction des Pages, il fut bientôt choisi lui-même pour profeseur dans l'école qui était établie pour les Chevaux-légers.

Mais ce n'était pas assez pour lui de savoir, il désirait appliquer le plus utilement possible ses connaissances, et surtout les employer essentiellement au service de sa Patrie.

Il se rendit à cet effet dans la Capitale, et vint en 1756, prendre dans notre Ecole, des leçons de notre père commun, de notre respectable et célèbre instituteur, feu M. PERRONET, qui bientôt le distingua, reconnût en lui des talens naturels et rares, et le désir de les utiliser.

Il reçut, particulièrement dans le même tems, les premiers documens de l'Architecture de feu M. DUMONT, (ancien pensionnaire du Roi, à l'Académie de France établie à Rome) qui professait alors cette science à Paris. Étant de la même province que feu M. SOUFFLOT, Architecte, auteur du Monument de *Sainte-Geneviève*, M. GAUTHEY en obtint souvent alors aussi des leçons et des avis précieux sur son art; il eût, et saisit ardemment peu après, l'occasion de lui en témoigner publiquement sa reconnaissance, en repoussant, dans un Mémoire lumineux, très-recommandable et instructif, les attaques que M. PATTE, architecte, avait publiées sur la composition et sur les dimensions du principal Monument de son ami, du temple précité de *Sainte-Geneviève*, dont les dégradations actuelles sont, avec juste raison, regardées, par les artistes et les savans, comme résultant, non de faux calculs, mais uniquement d'une pratique vicieuse (1), trop généralement adoptée par les constructeurs, et très-dangereuse surtout dans les édifices élevés.

M. GAUTHEY, après avoir été chargé secondairement, en 1758, des travaux des routes et des ponts de sa Province, devint son ingénieur en chef en 1782, à la mort de M. DUMOREY : ce fut en cette qualité qu'il ouvrit et exécuta le *Canal du Centre*, dont la dénomination et le produit considérable suffisent pour attester la grande utilité. M. GAUTHEY eût, dans l'exécution de cette impor-

(1) Celle de poser les pierres à vives arrêtes et à bain de mortier, au lieu d'en rendre les lits parfaitement jointifs et d'en chanfreiner, au contraire avec soin les arrêtes, ce qui a donné lieu à l'usage des refends.

tante communication entre la Saône et la Loire, (et par conséquent entre la Méditerranée, le Rhône, la Loire et l'Océan,) beaucoup de difficultés à surmonter, de grands obstacles à vaincre; sa constance et ses talens ont satisfait à tout; et jusqu'à présent, ce n'est que par ce grand et important ouvrage, que la Seine communique aussi avec le Rhône et la Méditerranée.

Bientôt, par les soins de notre Monarque, nous verrons ce fleuve, si long-temps borné au commerce de l'Océan et de la Manche, quoiqu'arrosant la capitale de l'Empire, correspondre, à l'aide du même canal, du centre au sud-ouest, avec le golfe de Gascogne, par les canaux du Midi et de la Garonne; à l'Est et au Nord (1) par la Saône, le Doubs et le Rhin; il correspondra plus directement encore à la mer du Nord par le canal dit de Saint-Quentin, joint à l'Escaut.

M. GAUTHEY aura essentiellement contribué à procurer à la France ces grands avantages, qu'étendra beaucoup encore la perfection d'une autre communication, non moins intéressante, plus directe et plus facile (2) entre le Nord et le Sud, par la Seine, l'Yonne, l'Armançon, l'Ouche et la Saône.

M. GAUTHEY s'était aussi livré, dans la province de Bourgogne, à la construction de plusieurs monumens d'Architecture, (proprement dite) et surtout à celle de différentes basiliques, dans quelques-unes desquelles il a trouvé le moyen, comme l'avait déjà fait M. Soufflot, pour celle de Sainte-Geneviève, de reporter avec succès, latéralement, et sur les murs d'enceinte, une forte partie du poids et de la poussée des dômes et des voûtes qui s'y raccordent.

---

(1) D'après le projet qu'en a rédigé M. BERTRAND, inspecteur-général honoraire des Ponts et Chaussées.

(2) Projetée, et fortement entamée par feu M. PERRONET, sur la ci-devant généralité de Paris, et par M. GAUTHEY lui-même, sur la Bourgogne.

Après ces grands et importans travaux, M. GAUTHEY fut nommé Inspecteur-général des Ponts et Chaussées, par l'Assemblée constituante, en 1791, à l'époque de la réunion des ingénieurs des travaux publics des provinces de Bretagne, du Languedoc et de la Bourgogne, à l'ancien corps des Ponts et Chaussées.

Enfin M. GAUTHEY aimait son art avec passion, et s'occupait constamment des moyens de le perfectionner; son zèle sans bornes, et son travail porté à l'excès, ont hâté sa fin et abrégé sa carrière, qu'un tempérament robuste et vigoureux annonçait devoir se prolonger beaucoup plus.

Après avoir peint notre Collègue comme savant et comme artiste, je dois aussi des éloges à ses vertus, à la sévérité de ses principes, et à cette précieuse économie qu'il employait et recommandait dans les travaux publics, et des sages modifications de laquelle on obtient essentiellement, en effet, la faculté de les multiplier.

Les vifs regrets de sa famille, les soins et les témoignages constans d'intérêt que nous l'avons vu donner à chacun de ceux qui la composent, (1) ainsi qu'à tous ses coopérateurs dans ses différentes fonctions, attestent le penchant naturel qu'il avait à obliger, la satisfaction qu'il éprouvait à le faire.

J'eusse désiré pouvoir entrer dans de plus grands détails, sur

---

(1) Après avoir déjà pourvu à l'instruction de plusieurs de leurs parens, maintenant employés utilement dans différentes parties de service public, M. et Madame GAUTHEY entretenaient encore dans des écoles secondaires à Paris, trois neveux qu'ils avaient adoptés, ainsi qu'une nièce; la mort de M. GAUTHEY ne permettra pas à sa veuve, à laquelle il ne laisse qu'un revenu très-modique, de consommer ce nouvel acte de bienfaisance; mais l'intérêt que Sa Majesté l'Empereur et Roi a bien voulu prendre à la perte de cet inspecteur-général, donne lieu d'espérer qu'elle jettera des regards favorables sur sa famille désolée.

ses talens distingués, sur ses vertus, et principalement sur son dévoûment à la Patrie, et sur les services signalés qu'il lui a rendus; mais le temps m'a manqué.

Plusieurs d'entre vous, Messieurs, eussent pu me fournir des faits et des matériaux intéressans sur sa vie publique et privée; je me fusse empressé de les solliciter et de les recueillir, si j'avais eû le loisir de vous consulter; mais il m'a fallu me borner à présenter rapidement ici ce que ma mémoire seule a pu me rappeler; chacun de vous suppléera, par lui-même, à ce que les circonstances me font omettre, malgré moi, et je ne puis, à ce sujet, que vous faire une invitation générale.

Il est de l'intérêt universel, en même temps qu'il est essentiel à l'instruction des Ingénieurs de tous grades, que l'on consigne dans nos archives, et même que l'on publie tout ce que présentent de grandement utile les travaux des différens membres de notre corps, qui, comme M. GAUTHEY, ont consacré leur vie à faire faire de nouveaux pas à l'art, à projetter et exécuter des monumens majeurs, à rédiger enfin des conseils précieux (1).

---

(1) M. Gauthey laisse un grand nombre de manuscrits sur l'art des constructions, dont il serait fâcheux que le Public fût privé; mais ces manuscrits peuvent être mis au jour, soit par ordre du Gouvernement, (d'après la réunion, l'examen et le choix qu'il en fera faire) soit par la voie d'une souscription ouverte entre les ingénieurs du corps.

Nota. L'on trouve chez le même Libraire, Gœury, Quai des Augustins, N°. 41, plusieurs Ouvrages publiés du vivant de M. Gauthey, ainsi que le premier Volume de l'Ouvrage de feu M. de Cessarts, sur les Travaux Hydrauliques, dont S. M. l'Empereur et Roi a daigné accueillir l'hommage avec bonté.

DE L'IMPRIMERIE DE BRETON, PLACE MAUBERT, N°. 17.

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.